

A LA DÉCOUVERTE DU LEADERSHIP AUTOCHTONE :

Un atelier de sensibilisation culturelle pour inspirer une nouvelle génération de leaders Baka.



Cette publication est le rapport d'un atelier de renforcement du leadership organisé par l'Association Okani et Forest Peoples Programme en novembre 2020 à laquelle ont participé 20 femmes et hommes autochtones Baka vivant dans et autour du massif forestier de Ngoyla dans le sud-est du Cameroun. Cette activité s'est tenue à la Maison Familiale pour les Peuples Autochtones, centre de formation d'Okani situé à Ntam dans l'arrondissement de Ngoyla (Haut-Nyong, région de l'Est du Cameroun). Il y a eu deux sessions qui ont rassemblé 20 participants au total de 11 communautés Baka différentes. Bien que cette publication rapporte cette activité spécifique de renforcement du leadership, les auteurs espèrent qu'elle pourra également servir de guide pour des activités de renforcement du leadership des communautés autochtones forestières soutenues par d'autres acteurs du développement.

AUTEURS

Nsioh Macnight Ngwese
Catherine Clarke
Samuel Nnah Ndobe

Crédit photo : Samuel Nnah Ndobe



Funded by the
European Union





CONTEXTE DE LA FORMATION DE RENFORCEMENT DU LEADERSHIP

CONTEXTE

Le massif forestier de Ngoyla-Mintom et la périphérie sud de la réserve de la biosphère du Dja, dans le Sud-Est du Cameroun, sont en train de devenir rapidement le prochain front d'exploitation des ressources naturelles du pays. Cette exploitation s'accroît alors que les droits de propriété et d'accès des communautés locales vivant dans la zone sont précaires et ne bénéficient que d'une protection très limitée dans les lois nationales. Par conséquent, il existe de sérieux risques que cette exploitation des ressources naturelles dans la zone qui menace la survie des peuples autochtones et appauvrit les communautés locales, ne soit pas non plus durable sur le plan environnemental et ne participe pas plus largement au développement économique au Cameroun.

Les communautés autochtones Baka, qui entretiennent des relations spirituelles étroites avec la forêt, sont particulièrement vulnérables à ces risques. Dépendant fortement de la forêt (considérée par les lois nationales comme une terre « inoccupée » et disponible), leurs terres, leurs moyens de subsistance et leur culture sont les plus affectés par les projets d'exploitation (ou de protection) des ressources naturelles.

Le renforcement des organisations et des communautés autochtones à participer à la gestion des ressources naturelles est essentiel pour la transparence et la redevabilité dans des contextes comme celui du Cameroun, où de nombreuses activités d'exploitation des ressources naturelles ont lieu dans des zones forestières éloignées et où il est donc difficile de les contrôler. Des voix communautaires renforcées et informées sont une source d'information et peuvent dénoncer des mauvais agissements du secteur privé, des agents de l'administration ou d'acteurs illégaux, et aussi servir à trianguler les informations provenant d'autres sources.

Les voix autochtones peuvent également apporter des points de vue alternatifs ou complémentaires sur l'utilisation durable de systèmes socio-écologiques complexes et leurs dynamiques dans le contexte de diversité biologique et culturelle.

Des communautés autonomes, engagées et informées sont donc essentielles pour garantir la légalité, la durabilité et l'équité des processus de gestion des ressources naturelles, afin de prévenir la corruption et assurer le respect et la protection des droits humains. De plus, les actions pour que ceux qui détiennent le pouvoir rendent des comptes et pour faire pression sur les industriels afin qu'ils se conforment aux règles, ont plus de chances d'être efficaces lorsqu'elles sont menées directement par les communautés locales, hommes et femmes, parce qu'elles y ont des intérêts légitimes, directs et permanents, et qu'elles représentent une force en quête du changement.

Un leadership autochtone fort est également un élément indispensable pour que les peuples autochtones exercent leur droit à l'autodétermination, sauvegardent leurs pratiques culturelles et formulent des visions collectives du développement durable de leurs communautés.

LE PROJET KETA

Keta – mot Baka signifiant « rêve » – a débuté en avril 2019 et se poursuivra jusqu'en mars 2022. Son objectif global est de renforcer la participation active des peuples autochtones des forêts (organisations et communautés) à la gestion durable des ressources naturelles, afin d'améliorer la promotion, la protection et la défense de leurs droits humains.

Les principales composantes du projet Keta sont le soutien au renforcement des capacités organisationnelles de Gbabandi (la plateforme nationale des peuples autochtones des forêts du Cameroun), un programme sur mesure de formation pour les dirigeants autochtones, une formation sur les principales questions de gestion des ressources naturelles et un soutien à un réseau de femmes autochtones.

ANALYSE DE LA SITUATION

L'Association Okani et Forest Peoples Programme (FPP) ont observé que l'intégration progressive des communautés autochtones forestières aux cultures « modernes » de leurs voisins bantous et du monde extérieur en général, couplé à un accès restreint à la forêt, a un impact sur les connaissances traditionnelles des Baka, leurs activités de subsistance et leur bien-être. On peut distinguer aujourd'hui chez les peuples autochtones Baka trois modes de vie différents :

- Ceux qui sont dans un isolement volontaire et vivent dans la forêt pendant des mois, n'en sortant que pour des courtes périodes et y retournant ensuite ;
- Ceux qui vivent de manière plus duale et font des allers-retours entre la forêt et leurs campements en bord de route ;
- Enfin, ceux qui vivent principalement dans les villages en bord de route et les centres périurbains.

Qu'importe leur mode de vie, les autochtones Baka souffrent de graves discriminations systémiques et sociales et vivent bien en dessous du seuil de pauvreté.

Les Baka enseignent à leurs enfants dans la forêt selon une approche d'apprentissage pratique qu'ils ne peuvent pas souvent mettre en œuvre et les conséquences en sont déjà visibles sur les générations suivantes : réduction des pratiques culturelles, pertes des savoirs sur les plantes médicinales et les techniques de chasse, ainsi que sur d'autres activités de subsistance. Les jeunes filles et garçons Baka se trouvent donc dans une situation particulièrement difficile, déconnectés de leurs traditions d'un côté, et non intégrés au développement qui les entoure de l'autre côté.

Les forêts se réduisent à mesure que la déforestation avance et les dernières forêts vierges, ancien habitat du peuple Baka, appartiennent souvent à des zones officiellement protégées. Les Baka disent « *bélé masaka* », littéralement « la forêt pleure », car elle perd de plus en plus de ses terres de prédilection. De la même façon, des techniques uniques de chasse traditionnelles se perdent au fil du temps, la préparation de remèdes locaux pour éloigner les grands animaux menaçants n'est plus connue que de quelques anciens (kobos), et la fabrication et l'utilisation d'instruments traditionnels de musique tombent aux oubliettes. En forêt, les pratiques comme le maka¹, le moulongo² et le yeyi³, qui servaient à enseigner le mode de vie Baka aux jeunes enfants sont en train de disparaître. Tous ces changements contribuent à la perte de l'estime de soi et de leur identité culturelle que ressentent aujourd'hui de nombreux Baka.

La maîtrise de la forêt et les pratiques traditionnelles des Baka sont uniques et sont traditionnellement une source de fierté. La reconnaissance de leurs savoirs peut contribuer à renforcer leur estime de soi et permettre à ce peuple autochtone des forêts de retrouver une identité culturelle forte.



UN GROUPE DE JEUNES HOMMES PRÉPARANT UN EXPOSÉ. PHOTO PAR NSIOH MACNIGHT

- 1 Désigne la chasse du gros gibier par les hommes.
- 2 Désigne les expéditions de chasse en famille (hommes, femmes et enfants) ou par des groupes de familles qui peuvent durer plusieurs semaines, voire mois.
- 3 Chants traditionnels souvent entonnés par les femmes lors des expéditions de chasse pour attirer certains animaux.

LES FORMES DE LEADERSHIP AUTOCHTONE

« *Un leader est quelqu'un qui tire les autres vers le développement, quelqu'un qui porte les problèmes de la communauté, sans peur, prêt à mourir pour son peuple et qui sert de lien entre la communauté et le monde extérieur.* »

Minsolo Emmanuel, homme baka du village d'Abing

« *Un leader est comme un ruisseau, il coule jour et nuit et ne dort jamais.* »

Cathy, femme Baka de Djoum

Il n'y a pas de mot pour « leadership » dans la langue Baka, mais plusieurs expressions peuvent décrire « un leader », dont certaines ont été retenues par les membres de la communauté Baka avec lesquels Okani et FPP travaillent dans la région :

- *wabe ngoma* (peut également définir un porte-parole) ;
- *bie mbeli* (un guide) ;
- *wele moussoumbou*.

Cette dernière expression *wele moussoumbou* semble faire l'unanimité parmi les communautés Baka. Pour les Baka, n'importe qui peut être un *wele moussoumbou*, quel que soit son âge ou son sexe. Cependant, pour l'être, il faut être initié dans des sociétés traditionnelles spécifiques.

Les *wele moussoumbou* traditionnels ont pour tâche de rassembler les gens autour d'un objectif commun, d'instaurer la confiance au sein de la communauté et d'écouter les avis de tout le monde, toujours dans l'intérêt de l'ensemble de la communauté – des qualités de leadership clairement appréciées par les communautés Baka.

Le rôle des anciens et des guides culturels (*kobos, ngangas*, etc.) est plus important que jamais dans la culture Baka, mais un fossé se creuse avec les jeunes générations qui n'ont pas d'accès facile à la forêt, et donc pas de site pour pratiquer et transmettre leur culture.

LE CHEF TRADITIONNEL ET LA REPRÉSENTATION AUTOCHTONE

D'autres formes de leadership autochtone, liées à la représentation externe (par opposition à l'organisation sociale interne), ont émergé plus récemment au sein des communautés autochtones forestières du Cameroun et méritent que nous nous y intéressions ici.

Même si la structure sociale des Baka (de nature non hiérarchique) ne prévoit pas traditionnellement de « chef », on observe une tendance croissante des communautés Baka à désigner un « chef traditionnel ». Cette évolution vient de la structuration administrative nationale qui prévoit ces chefs traditionnels mais qui à ce jour ne reconnaît que six « chefs traditionnels de 3ème degré » des communautés autochtones forestières (dans les villages de Loussou, Assoumindele, Payo, Nomedjoh, MOUNGUE le Bousque et Assok).

Les communautés Baka souhaitent de plus en plus que leurs « chefs » traditionnels soient reconnus officiellement par l'État pour compenser les désavantages auxquels elles sont systématiquement confrontées pour la gestion de leurs propres affaires, du fait de leur exclusion administrative et non reconnaissance comme communautés distinctes.

Les communautés autochtones forestières sont généralement considérées comme faisant « partie » d'un village bantou et dépendent donc d'un chef bantou. Un représentant autochtone (par exemple, le « chef » baka désigné par les Baka) est généralement invité à faire partie du conseil des notables du chef bantou, intégrant un représentant de chaque « famille » bantoue du village. Cette situation est problématique pour les peuples autochtones des forêts car ils sont toujours minoritaires dans les discussions des notables et ils dépendent donc de l'autorité d'un groupe ethnique différent, au contact duquel ils ont longtemps souffert de discrimination et de marginalisation. De plus, leurs préoccupations et intérêts sont différents, notamment pour tout ce qui va concerner les activités qui affectent les terres forestières, dont ils dépendent beaucoup plus que les communautés bantoues. Ils ne sont pas considérés comme des communautés « indépendantes » ayant droit à leurs propres terres, à leur propre consultation (séparée) et à leur consentement libre, préalable et éclairé, et à gouverner et développer leurs propres communautés conformément à leur propre culture et à leur vision du développement socio-économique (autodétermination).

Le chef traditionnel est une institution dans certaines parties du pays et dans d'autres parties, il a été imposé par le colonialisme. Le chef traditionnel est un fonctionnaire de l'État, dont il reçoit une allocation financière, tout en conservant un rôle d'autorité au sein de la communauté traditionnelle (notamment en matière d'attribution des terres et de résolution des conflits).

Dans les dispositions administratives modernes, le rôle du chef revêt une importance significative : il est le représentant légal de la communauté, l'autorité décisionnelle de la communauté vis-à-vis des autorités administratives et, par exemple, le destinataire officiel des décisions de l'administration (dont certaines ont des conséquences légales). Même si l'autorité du chef n'est pas reconnue ou formalisée, il est généralement admis (tant du côté des villages que de celui de l'administration) qu'un village ne peut prendre d'engagement avec les autorités qu'avec l'accord du chef.

Lorsque des mesures de médiation sont prises pour les communautés, elles sont généralement basées sur les traditions des communautés bantoues – par exemple, en prélevant des bandes de terre au bord de la route, où les communautés bantoues cultivent habituellement, ou en apportant un soutien à des activités génératrices de revenus qui conviennent aux Bantous mais pas forcément aux communautés autochtones (comme l'élevage ou la pisciculture).

Si des représentants externes (entreprises, État, ONG) viennent dans les communautés pour consulter les Baka (ou pour les inclure dans les consultations bantoues), les femmes Baka sont souvent exclues du processus ou manquent de confiance pour y participer activement. Comme l'utilisation de la forêt par la femme Baka et sa sphère culturelle sont différentes (à la fois de l'homme Baka et de la femme Bantou), il est important que leurs points de vue et pratiques soient compris et respectés.



OBJECTIFS DE L'ATELIER

Cette formation a été conduite en ligne avec l'objectif du projet Keta, qui est de donner à une nouvelle génération de femmes et d'hommes leaders Baka les moyens d'agir, de façon culturellement appropriée. Elle repose sur l'idée que la projection de la spiritualité met au premier plan la question de l'identité et de l'autodétermination. Un renouveau culturel aidera les Baka à se réapproprier leur identité, à en être fiers et à prendre des mesures pour leur autodétermination. L'objectif de l'atelier était de faciliter le développement d'un nouveau noyau de leaders Baka dynamiques de la zone forestière de Djoum/Mintom/Ngoyla, qui assureront le leadership au moyen d'un renouveau culturel au sein des communautés et promouvoir des approches culturellement appropriées pour influencer les processus décisionnels qui les concernent.

Plus précisément, l'atelier visait à :

- Mener une auto-évaluation des Baka en tant qu'individus et en tant que communauté pour dissiper la faible estime de soi et construire leur identité ; Créer un espace pour que les Baka analysent et comprennent les différences entre leur propre perception d'eux-même et celle des autres ;
- Conduire des analyses approfondies des problèmes récurrents des Baka, grâce à la cartographie de leurs territoires ancestraux et l'évaluation de leurs relations avec les institutions locales et autres acteurs utilisant les mêmes ressources naturelles qu'eux ;
- Développer des plans d'action pour guider les leaders et le processus de leadership.

03



PHOTO PAR NSIOH MACNIGHT

MÉTHODOLOGIE

La méthodologie est axée sur le développement du leadership et s'appuie sur la sensibilité culturelle des participants, afin qu'ils développent leur estime de soi et un sentiment d'identité fort en tant que peuples autochtones Baka. En effet, les Baka ne sont généralement pas très fiers de leur condition de peuple autochtone à part. Aussi, nous avons souhaité aborder la cette notion de leadership en explorant différentes pistes pour qu'ils développent et formalisent ce sentiment d'unicité et de fierté autour de leur identité culturelle.

Nous avons appelé la méthodologie élaborée en conséquence le : « Sois, problème et solution ». Dans cette approche, les participants sont invités à explorer et à développer leurs qualités de leadership en tant qu'individus via des analyses et réflexions personnelles, collectivement en tant que communauté, puis en étudiant les problèmes liés à la gestion de la forêt et aux comportements des autres vis-à-vis d'eux. Enfin, ils sont amenés à chercher des pistes de solutions en s'appuyant sur leur contexte culturel et les problèmes inhérents. La revitalisation de la culture est ici une forme de soutien qui met en ligne l'atelier avec les bases spirituelles de la cosmologie Baka.

La méthodologie a été élaborée par des membres de l'Association Okani (une organisation camerounaise dirigée par des Baka et fondée en 2006), avec le soutien de Samuel Nnah Ndobe, consultant indépendant dont le travail porte sur le développement durable et les peuples autochtones, et de l'ONG Forest Peoples Programme. La structure et le contenu de l'atelier ont été élaborés par l'animateur principal, Samuel Nnah Ndobe, sur la base du travail qu'il réalise avec les communautés autochtones de par le monde et qui combinent différentes méthodologies de consultations communautaires participatives. D'autres animateurs ont été associés à l'atelier : Macnight Nsioh, responsable de projet de FPP ainsi que Luc Moutoni, Venant Messe et André Ndomba de l'Association Okani, ces deux derniers étant Baka.

La clé de cette méthodologie repose sur une discussion libre entre les participants sur les thèmes clés, avec un minimum d'intervention de la part des facilitateurs.

Les approches et techniques suivantes ont été utilisées pendant l'atelier :

- Jeux de rôle : danse, chant et incantations des esprits de la forêt.
- Apprentissage par le likano (étude des histoires et mythes traditionnels liés au leadership)
- Dessins/illustrations
- Intervenants invités (par exemple : kobos, leaders autochtones)
- Visites sur le terrain
- Méditation
- Cartographie participative

L'objectif était d'aider les participants Baka à redécouvrir leur identité, à retrouver confiance en eux et leur estime de soi, à reconnaître ce qui les différencie des autres en tant que baka et à en être fiers. Cela ne peut se faire qu'en renforçant leur lien profond et spirituel à la forêt.

La logique de cette méthodologie s'appuie sur le fait que raviver l'appartenance culturelle et identitaire Baka renforcera la confiance en soi des participants et sera partagé avec d'autres membres des communautés, générant ainsi une nouvelle forme de leadership axé sur le respect de la culture des peuples de la forêt et l'honneur des esprits de la forêt.

L'atelier s'est réalisé en présentiel cinq jours durant, ce qui a permis aux participants de s'immerger dans le sujet, sans distraction, et de laisser le temps que des relations de confiance s'établissent.

LIEU DE L'ATELIER

L'atelier a été pensé et le lieu choisi pour recréer un espace sûr et familier aux participants. Les sessions se sont déroulées en extérieur, dans la forêt, et les participants ont été accueillis au nouveau centre de formation d'Okani construit à cet effet : la Maison Familiale pour les Peuples Autochtones. Il s'agissait donc aussi de l'inauguration de ce centre et le premier jour de l'atelier, une cérémonie d'ouverture a été organisée pour demander aux ancêtres de bénir le centre et ses activités. Chaque matin, les aînés ont dirigé des prières traditionnelles ou raconté des likano et des histoires traditionnelles, ce qui a permis de donner sa dimension culturelle à l'atelier et aussi renforcer la transmission des connaissances culturelles.

LANGUE

Nous avons veillé à ce que la langue ne soit pas une barrière et que les participants puissent s'exprimer librement en baka. Toutes les sessions en français ont été traduites simultanément en baka. Deux aînés et praticiens spirituels ont assisté à l'ensemble de l'atelier pour conduire tout le processus de manière spirituelle en assurant les connexions avec les ancêtres et les esprits de la forêt.

PARTICIPANTS

Les participants ont été sélectionnés par les communautés Baka riveraines de la réserve de faune de Ngoyla et de la réserve de biosphère de Dja. Ensemble ils composaient un groupe intergénérationnel d'hommes et de femmes, comprenant des aînés et des personnes assumant des rôles de leader dans leurs communautés.

L'objectif était de créer des « multiplicateurs » de leadership, en prenant soin de ne pas se concentrer sur des personnes qui cherchent à dominer ou qui sont trop centré sur leur statut, mais bien sur des personnes qui retourneront dans leurs communautés pour les sensibiliser et faciliter les conversations. Des efforts ont également été faits afin d'identifier de nouveaux leaders plus jeunes, disponibles et engagés.

Au total, 20 femmes et hommes Baka ont participé aux deux ateliers (10 personnes par atelier). Ils venaient des villages d'Assok, d'Akom, de Bemba 1, de Nkolemboula, de Zoulabot et de Lele, dans l'arrondissement de Mintom (région Sud), et des villages de Ndimako, Assoumindele, Lelen, Mballam II et Mabam, dans l'arrondissement de Ngoyla (région Est).

Les retours des participants sur la méthodologie ont été très positifs. Les participants ont déclaré être satisfaits de la dimension culturelle donnée et du contenu de l'atelier. Ils ont trouvé cela stimulant de par les discussions facilitées entre eux, et qui étaient en accord avec les aspects clés de leur culture permettant donc de mieux s'approprier l'approche.

04



PHOTO PAR LUC MOUTONI

DISCUSSIONS ET ACTIVITÉS EN ATELIER

Cette formation au leadership a été conçue pour se conformer à la société acéphale Baka, dans laquelle traditionnellement il n'y a pas de hiérarchie mais des détenteurs de connaissances et des guides culturels. Le leadership au sein des communautés Baka est partagé. Les *Nganga* sont les référents quant à la médecine traditionnelle ; les *Kobos* sont généralement des personnes plus âgées, considérées comme ayant la « sagesse » et souvent consultés pour diverses questions au sein des communautés, y compris les responsabilités de partage. La formation s'est axée sur l'estime de soi des participants, et a cherché à faciliter l'émergence de leaders qui pourront rendre contagieux ce leadership selon leurs capacités, leur environnement, etc. Les discussions ont porté sur l'identité des Baka, leur mode de vie et leurs relations intra et extra-communautaires.

MÉDITATIONS MATINALES

Chaque jour d'atelier a débuté avec une méditation matinale dans la forêt. Ces méditations permettent aux participants de commencer la journée par un moment avec leurs ancêtres, d'entrer en relation avec la nature et les esprits de la forêt. Pour cet exercice, les participants ont passé du temps dans des forêts voisines et ont eu l'occasion d'y partager leurs expériences respectives avec le reste du groupe. Ci-dessous, nous relatons les réactions de certains participants après ces méditations.

Lorsque j'étais en forêt, j'ai eu une révélation, j'ai entendu une voix qui me parlait. Cette voix insistait sur la nécessité de sauvegarder notre culture et en particulier notre langue. Aujourd'hui, il est difficile d'entendre un Baka parler sans qu'il ne recoure à la langue bantoue locale. Cela ne nous aide pas.

Mondenga Bicken Marc, village de Ndimako.

Les esprits m'ont fait comprendre deux choses : que ma place est dans la forêt et que mon identité est Baka. En fréquentant surtout des hommes bantous, j'étais devenu comme une chauve-souris, mi-mammifère mi-oiseau – les Bantous ne m'acceptaient jamais pleinement à cause de ce que je suis. Je me sens en sécurité dans la forêt avec mon peuple. Je suis très contente que cette formation nous permette de nous exprimer librement, et en Baka. Elle nous redonne confiance en nous.

Laurentine, village de Zoulabot

Quand nous vivions dans la forêt, nous vivions bien et nous n'avions jamais de problèmes de santé. Ces problèmes ont commencé quand on nous a forcé à quitter la forêt pour nous installer le long des routes principales. Quand j'étais dans la forêt ce matin, une voix m'a dit : « arrête de manger de l'huile de palme et toutes ces huiles que tu achètes au marché, arrête de manger des arachides... ces produits ne sont pas pour le peuple Baka. Nous avons le 'kani' dans la forêt que nous pouvons utiliser à la place des arachides et l'huile de 'moabi' est une bien meilleure source d'huile ». Nous avons notre sel naturel dans la forêt et nous n'avons pas besoin du sel de cuisine que nous achetons au marché. Tout cela cause des problèmes de santé à notre peuple. « Retournez-y et transmettez ce message à vos amis. »

Djima Denise, Meyos village

Le but de ces méditations quotidiennes était de permettre aux participants de se reconnecter avec les esprits de la forêt. Les plus jeunes participants en sont souvent revenus avec des questions pour les kobos par rapport à différentes choses qu'ils avaient vues ou vécues dans la forêt. Certains participants sont revenus de la forêt avec des plantes médicinales qu'ils ont pu présenter à l'ensemble du groupe, en expliquant quand et comment les utiliser, et souvent ces échanges ont débouché sur des discussions plus larges sur les médecines traditionnelles. L'animateur a laissé ces conversations se poursuivre pendant parfois une heure ou deux, sans qu'il n'y ait de traduction pour ne pas perturber la dynamique de la conversation.

PENDANT UNE SESSION DE FORMATION. PHOTO PAR NSIOH MACNIGHT





DÉFILÉ PENDANT L'INVOCATION DU MATIN. PHOTO PAR SAMUEL NNAH NDOBE

JOUR 1 : QUI SUIS-JE ? EXPLORER SA PROPRE IDENTITÉ

Nous sommes ici pour promouvoir l'identité et la culture Baka et pour louer les dieux qui nous ont donné l'occasion de nous réunir pour promouvoir notre mode de vie. Nous allons danser pour nos dieux, bénir ce centre de formation et invoquer « Ejengi » pour qu'il soit avec nous tout au long de la semaine. Pendant ces 5 jours où nous serons ensemble, nous parlerons de nous-mêmes, de qui nous sommes, de ce qu'est notre identité, et de ce qui nous différencie des autres.

Samuel Nnah Ndobe, animateur de l'atelier

INVOCATION :

Pour lancer les activités, une invocation culturelle a été dirigée par le *Kobo* du groupe. L'invocation consistait en une procession des participants vers le lieu de réunion, suivie de chants et de danses traditionnels, invitant les esprits de la forêt à prendre part aux activités qui allaient avoir lieu la semaine durant au centre de formation. Ces chants et danses ont été suivis de prières adressées à *Komba* et aux autres esprits de la forêt.

SE PRÉSENTER :

La première session de l'atelier a été consacrée à la présentation des participants. Chacun d'entre eux a été invité à se présenter, à parler de sa lignée, de son clan (*Ye*) et de ses antécédents familiaux. Cette journée a fait office de brise-glace, permettant aux participants de se familiariser entre eux et avec les organisateurs. C'était aussi l'occasion pour les participants d'approfondir certaines particularités Baka (par exemple, les différents *Ye*) et d'essayer de comprendre pourquoi les villages avec différentes communautés *Ye* sont différents de ceux avec un seul *Ye*.

Les *Ye* sont les plus grandes unités familiales. Chaque fois que des Baka se rencontrent, le premier élément de présentation est son *Ye* d'origine – par exemple, un homme et une femme du même *Ye* ne peuvent pas se marier. Dans les temps ancestraux, les expéditions de chasse et autres activités en forêt des hommes et des femmes se faisaient en groupes appartenant au même *Ye*. C'est ainsi que des villages de bord de route sont aujourd'hui dominés par des personnes du même *Ye*. La plupart des participants à l'atelier étaient issus des *Ye* suivants : *Ye Ndoum*, *Ye Makombo*, *Ye Kpotolo*.

JOUR 2 : QUI SOMMES-NOUS ? EXPLORER SON IDENTITÉ COLLECTIVE

L'objectif de cette journée était de permettre aux participants d'explorer librement les éléments de discrimination auxquels ils font face quotidiennement. En plus des lois et des politiques nationales qui ne permettent pas aux peuples autochtones des forêts du Cameroun de jouir pleinement de leurs droits, l'une des plus graves sources de discrimination à laquelle ils sont confrontés vient de leurs interactions avec leurs voisins bantous.

Les peuples autochtones des forêts du Cameroun vivent depuis plusieurs décennies dans des campements riverains de communautés bantoues, sans que leurs relations n'aient jamais été très égales. Les Bantous sont dominants et cela est souvent favorisé par des lois nationales qui ne tiennent pas compte des spécificités des communautés autochtones. Il ne fait aucun doute que cette discrimination dont sont victimes les peuples autochtones a eu des conséquences sur leur estime de soi et leur volonté de sortir de leur zone de confort et de réclamer ce qui leur revient de droit.

L'un des moyens pour retrouver confiance en soi serait que les communautés discutent de cette relation inégale qu'elles entretiennent avec les communautés bantoues, y compris des traitements inhumains qu'elles subissent souvent et, surtout, de la meilleure façon de surmonter ces difficultés. Dans le cadre de ces discussions importantes, la deuxième journée a porté sur trois questions principales : qui sommes-nous ? pourquoi sommes-nous différents ? Et que pensent les autres de nous ? Vous trouverez ci-dessous quelques citations des participants.

QUI SOMMES-NOUS ?

Nous sommes des Baka, et un Baka doit s'identifier en tant que tel. Nous sommes fortement attachés à la forêt, sans laquelle il nous manquerait quelque chose. Où que nous nous trouvions, quoi que nous fassions dans la vie, nous devons toujours chercher à revenir à la forêt.

Pierre, village de Mballam 2

Nous sommes des peuples de la forêt. Un Baka se reconnaît à sa morphologie, à ses dents aiguës, à ses marques sur le visage.

Jean-Claude

POURQUOI SOMMES-NOUS DIFFÉRENTS ?

Nous sommes différents parce que nous sommes plus attachés à la forêt. Nous ne voyons pas les richesses dans la forêt, mais nous y voyons la vie. Tout ce que nous utilisons et dont nous avons besoin se trouve dans la forêt. Les chants que nous chantons sont tous liés à la forêt, nos cris réveillent les esprits de la forêt, et chaque chanson correspond à une activité que nous menons en forêt.

Mama Alice, village de Ntam

QUE PENSENT LES AUTRES DE NOUS ?

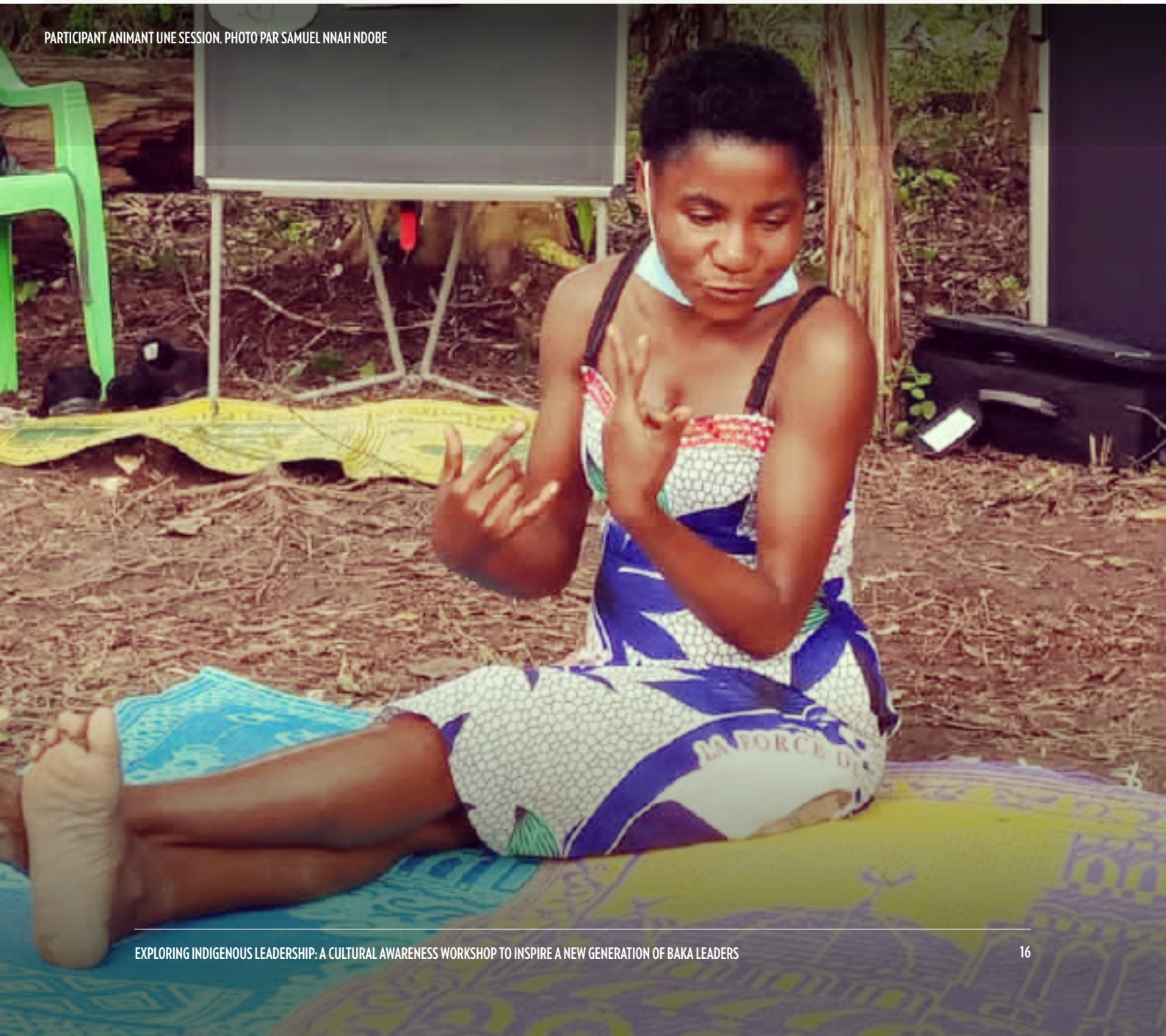
Ils nous comparent à des singes. Quand j'ai quitté mon village pour la première fois, certaines personnes voulaient savoir si j'avais une queue. Mon ex-petit ami qui est Ewondo avait l'habitude de me comparer à une extra-terrestre.

Laurentine, village d'Assok

Ils nous considèrent comme des esclaves et nous traitent d'animaux. Ils nous disent de retourner dans la forêt si nous osons leur tenir tête. Je crois qu'humilier les Bakas procure beaucoup de plaisir aux Bantous.

Florence, village d'Akom

PARTICIPANT ANIMANT UNE SESSION. PHOTO PAR SAMUEL NNAH NDOBE



JOUR 3 : NOTRE CULTURE : FORTE POUR L'INSTANT ?

Le troisième jour a vu se poursuivre les discussions de la veille sur ce que les participants pensent de leur culture et le fait d'« être Baka ». Les participants ont été divisés en groupes (généralement d'hommes, de femmes et des groupes de jeunes de 2 à 3 personnes) pour réfléchir ensemble aux trois questions suivantes et partager leurs idées avec le reste du groupe :

- Les Baka sont-ils en train de perdre leur identité et leur culture ?
- Parlez-nous d'un moment où vous avez été fier d'être Baka.
- Parlez-nous d'un moment où vous n'avez pas été fier d'être Baka.

L'objectif de ces échanges était de renforcer la confiance en soi des participants en partageant certaines expériences de vie sur des discriminations subies du fait de leur appartenance à la communauté Baka, mais aussi de mettre en avant certains aspects positifs de leur identité culturelle. Les participants ont discuté de ces aspects dans leurs groupes respectifs puis ont présenté les points forts de leurs discussions de groupe en plénière à la fin de la journée. Voici quelques points qui sont ressortis lors de la séance plénière.

SUR LEUR IDENTITÉ ET LEUR CULTURE

La culture Baka résiste, elle est toujours aussi forte malgré toutes les menaces. La plupart des droits traditionnels comme « ejengi », « ekosse », etc. existent toujours, même si ce n'est pas dans toutes les communautés. Nos chants et danses traditionnels existent toujours dans leurs formes originelles et nous les pratiquons régulièrement. La fréquence peut être plus faible dans certaines communautés. Le « hita » est un instrument traditionnel utilisé pour la musique, tout comme la guitare. Le savoir-faire pour le construire et l'utiliser existe toujours dans certaines communautés.

Notre langue ne peut disparaître, même si elle est fortement influencée par les langues bantoues voisines. Notre connaissance de la forêt est également très bonne et rien ne la menace à ce jour.

Les outils traditionnels de chasse sont devenus rares et il y a peu de personnes qui savent encore les fabriquer et les utiliser. Nous pouvons même dire que ces pratiques sont vouées à disparaître, car ceux qui détiennent ces savoir-faire sont des personnes très âgées qui ne chassent plus et les jeunes ne sont pas disposés à apprendre ces méthodes du fait qu'il existe maintenant des armes à feu modernes pour chasser. C'est le cas également des instruments de musique traditionnels. Très peu de personnes possèdent encore ces connaissances et si l'on n'y prend pas garde, elles disparaîtront aussi.

Nos propres attitudes peuvent compromettre notre identité et notre culture. Nous avons tendance à dévoiler nos secrets aux étrangers contre de l'argent et mettant ainsi notre culture en danger. Aujourd'hui, nous initiions des étrangers à la tradition « Ejengi ». Dans un village, une femme a payé de l'argent pour être initiée à un culte auquel même les femmes Baka ne sont normalement pas autorisées à participer. Tout cela pour de l'argent. Si nous continuons ainsi, nous ne résisterons pas à l'épreuve du temps.

LES MOMENTS/SOURCES DE FIERTÉ DES BAKA

Notre attitude dans la forêt est une source de fierté. Notre savoir nous distingue des autres lorsque nous sommes en forêt avec nos voisins bantous. Les gens veulent toujours savoir comment nous faisons certaines choses ou bien connaître le nom de tel arbre ou tel animal. Nous apprenons aussi très vite de nos voisins bantous, et des uns et des autres. Notre connaissance de la forêt est convoitée par de nombreuses personnes. Lorsque nous campons en forêt, nous n'avons besoin ni de casseroles, ni de tentes, ni de seaux ou d'assiettes. La forêt est notre maison et elle nous procure tout ce dont nous avons besoin. Cette différence entre les Bantous et nous est une source de fierté.

Le fait que les Baka parlent plusieurs langues nous rend fiers. Chaque Baka apprend en effet la langue bantoue voisine en plus de sa langue baka. C'est une stratégie de survie, mais cela montre aussi que nous sommes intelligents. Cette aptitude nous rend fiers d'être Baka.

LES MOMENTS À OUBLIER RAPIDEMENT

Notre relation avec nos voisins bantous s'apparente à de l'esclavage moderne. Le plus souvent, il se passe des choses dont nous ne voulons pas nous souvenir. Par exemple, lorsque vous travaillez pour un bantou, vous êtes souvent rémunéré avec des sachets de whisky, des bananes ou du manioc.

DANSE PENDANT L'INVOCATION DU MATIN. PHOTO PAR NSIOH MACNIGHT



JOUR 4 : EXPLORER LES LIENS ENTRE LA TERRE ET LES MENACES POUR LA FORÊT

L'objectif du quatrième jour était d'encourager les participants à parler de leurs territoires et des menaces qui pèsent dessus. Les participants ont élaboré des cartes participatives pour faciliter les discussions. Les sessions ont été animées par Samuel Nnah qui a laissé une place importante à la discussion sur la manière dont les gens interagissent avec la forêt et dont la conservation et l'exploitation de la forêt affectent son utilisation quotidienne par les Baka.

Les participants provenaient tous de la même zone de Djoum-Mintom-Ngoyla (la zone couverte par le projet Keta) et pour ces formations ils ont été divisés en deux sous-groupes géographiques : Les participants à la première formation venaient de l'arrondissement de Ngoyla, et leurs communautés sont toutes riveraines réserve de faune de Ngoyla qu'ils utilisent traditionnellement. Les participants à la deuxième formation venaient de la région de Mintom – ils utilisent communément la forêt entourant le site proposé pour la mine de ciment de Mintom et la partie nord de la réserve de faune de Ngoyla. Ce regroupement géographique a permis aux participants d'élaborer plus facilement une cartographie commune et de faire en sorte que chacun puisse participer aisément aux discussions.

PARTICIPANT DESSINANT DES CARTES DE RESSOURCES PARTICIPATIVES. PHOTO PAR NSIOH MACNIGHT



Après l'élaboration des cartes, les participants ont échangé sur les menaces spécifiques auxquelles ils font face en forêt : de la nature de ces menaces, de leurs auteurs et de la manière dont elles affectent la vie des communautés Baka. Les principales menaces identifiées sont les restrictions liées à la réserve de faune de Ngoyla, les interactions avec les éco-gardes, la cimenterie de Mintom, le développement agricole des agriculteurs bantous, le braconnage et l'exploitation forestière illégale.

Ces discussions sur l'utilisation de la forêt et l'analyse des menaces ont été facilitées par Samuel Nnah. Les participants ont discuté de la nécessité pour les communautés Baka de s'allier contre ces menaces pour défendre leurs droits, de l'importance d'avoir des discussions communautaires lorsque de telles menaces se présentent, du rôle que les leaders doivent jouer dans de tels cas et, plus important encore, du rôle que l'identité culturelle et l'attachement à la forêt jouent dans les instances et cercles de décision intra ou extra-communautaires.

RESTITUTION COMMUNAUTAIRE

A la fin de l'exercice de cartographie, les participants se sont rendus sur le terrain à Assoumindele (village Baka à 15 km de Ntam) où une grande réunion s'est tenue pour leur permettre de présenter aux membres de la communauté leurs cartes et ce qu'ils avaient appris pendant la semaine. Ces réunions ont été animées par les participants à la formation, et se sont tenues en langue Baka. C'était l'occasion pour les participants d'échanger avec d'autres communautés Baka (et ainsi mettre en pratique le partage communautaire) sur l'importance de posséder leur identité, de discuter des rôles que les leaders devraient prendre vis-à-vis de la gestion des ressources naturelles et comment la préservation de leur forêt est le seul moyen de préserver leur identité et assurer un meilleur avenir à leurs communautés.

PARTICIPANT ANIMANT UNE SESSION. PHOTO PAR SAMUEL NNAH NDOBE





UN PARTICIPANT QUI PREND UN ENGAGEMENT LE DERNIER JOUR DE LA FORMATION. PHOTO PAR NSIOH MACNIGHT

JOUR 5 : NOS ENGAGEMENTS

Le dernier jour de la formation était un récapitulatif de toute la semaine. Les participants ont discuté de ce qu'ils avaient appris au cours de l'atelier et de la manière dont cela les aiderait à renforcer leur estime de soi. Les participants ont également pris des engagements pour l'avenir et ont expliqué comment ils envisagent d'utiliser les connaissances acquises au cours de leur formation.

Au bout des quatre premiers jours de l'atelier, les participants étaient convaincus de pouvoir promouvoir et développer le leadership dans leurs communautés.

Lorsque je rentrerai au village, j'espère inspirer les autres avec le courage que j'ai acquis cette semaine. Le courage de m'exprimer sur les problèmes auxquels nous faisons face. Je demande aux dieux de m'aider à mobiliser mes camarades villageois pour que nous puissions parler de notre forêt, de nos coutumes et du fait que perdre cette culture entraînera la perte de nos moyens de subsistance et donc de nos vies.

Laurentine, village de Zoulabot

Cette semaine nous a ramené à nos racines. Je vais encourager mes pairs à ne plus ignorer notre culture. Notre estime de soi dépend de nos liens avec nos traditions. J'implore « Komba » de nous donner la force nécessaire pour affronter les menaces qui pèsent sur notre forêt.

Alino, village d'Akom

C'était une expérience magnifique et très instructive. Merci de m'avoir accueilli. Quand je suis venu, j'avais une certaine perception du contexte et maintenant je m'aperçois que la réalité est différente. La spiritualité de la formation a été très rafraîchissante. J'avais cette « vision du bailleur » quand je venais, mais qui parfois peut vraiment être biaisée. Je m'engage à mon retour à Yaoundé à partager cette expérience avec mes collègues, et peut-être serai-je en mesure de faire évoluer leurs mentalités également.

Jurgen Stolzlechner, Délégation de l'UE à Yaoundé (invité à assister au dernier jour de la formation).



CONCLUSIONS

Le leadership des peuples autochtones et un chef traditionnel imposé sont deux choses différentes. L'imposition d'autres formes de leadership au sein des communautés autochtones annihile les institutions traditionnelles de leadership autochtone. Les chefs installés par des autorités non autochtones au sein des communautés autochtones ne peuvent pas légitimement diriger les communautés sur les questions essentielles de leur bien-être. En sortant des modèles « modernes » de leadership pour embrasser leurs traditions et leur culture, les peuples autochtones peuvent obtenir davantage de possibilités d'atteindre et d'exercer un contrôle sur leurs terres traditionnelles et les ressources qu'elles abritent. La première étape pour parvenir à l'autodétermination est l'acceptation de soi : un pas vers le développement de l'estime de soi. L'estime de soi aide les peuples autochtones à lutter contre les injustices sociales dont ils sont victimes, mais contribue également à faire connaître les luttes autochtones au sein même des communautés locales mais aussi au-delà.



RECOMMANDATIONS BASÉES SUR L'ÉVALUATION DE LA FORMATION PAR LES PARTICIPANTS

Lors du cinquième et dernier jour, les participants ont formulé des recommandations basées sur leur appréciation des activités menées au cours de la semaine. La plupart des recommandations proposent de recourir plus largement à la méthodologie de cet atelier et à encourager les communautés autochtones à conserver leurs traditions et leurs coutumes. Voici les recommandations des participants les plus pertinentes émises à l'issue de l'atelier :

- Les Baka sont généralement très confiants quand ils s'engagent dans des activités compatibles avec leur culture et leur mode de vie. Développer des méthodologies de consultation qui les renvoient à leurs traditions ou s'engager avec les communautés Baka d'une manière culturellement adaptée est la meilleure façon d'assurer une bonne compréhension et de créer un vrai espace de dialogue. Cette approche pourrait être pertinente pour créer un espace juste et ouvert dans le cadre de processus de consentement libre, préalable et éclairé.
- L'unicité des peuples autochtones et Baka, leur culture et leur mode de vie constituent leur force et la clé de leur survie dans cette course à l'exploitation des ressources naturelles sur leurs terres. Les communautés autochtones doivent s'accrocher à ce qui les rend différentes, et il est important que les ONG et autres partenaires de développement qui travaillent avec elles reconnaissent et promeuvent leur culture et leurs traditions autochtones.
- Le développement de l'estime de soi des peuples autochtones est indispensable pour former des communautés autochtones capables de résister aux pressions exercées par les différents projets d'exploitation des terres susceptibles d'accroître la pauvreté et de contribuer à la perte des connaissances traditionnelles et écologiques.

QUELQUES RECOMMANDATIONS POUR L'ORGANISATION D'UN ATELIER SUR LE LEADERSHIP AUTOCHTONE

- Organiser la formation aussi près que possible de l'environnement naturel/habituel des participants (par exemple, dans la forêt).
- Collaborez avec les anciens, les détenteurs du savoir et les chefs traditionnels pour élaborer le fond et la forme de l'atelier.
- Utilisez des contes populaires traditionnels qui explorent le thème du leadership et ancrent les discussions dans des valeurs traditionnelles (par exemple, les sociétés acéphales).
- Encouragez les participants à élaborer des règles au début de l'atelier (par exemple, donner à chacun l'espace nécessaire pour s'exprimer, ne pas boire d'alcool, etc.)
- Oubliez les présentations PowerPoint et la prise de notes, privilégiez les récits, les jeux de rôle et le mouvement.
- Prenez contact avec la forêt et accordez une place centrale aux pratiques spirituelles traditionnelles en lien avec les anciens.
- Trouvez un animateur qui a l'habitude de travailler avec les peuples autochtones en question.
- Utilisez la langue dans laquelle les participants se sentent le plus à l'aise comme langue principale de l'atelier et faire appel à des interprètes expérimentés (par exemple, les langues autochtones).
- Mélangez des participants plus jeunes et plus âgés – des leaders potentiels, ceux qui sont actuellement impliqués dans les organisations/mouvements des peuples autochtones, et ceux qui sont reconnus comme leaders ou anciens par leurs communautés.
- Veillez à ce qu'un nombre égal d'hommes et de femmes participent au processus et assurez-vous de la participation de tous tout au long de l'atelier et encouragez-la activement.

REMERCIEMENTS

L'Association Okani et Forest Peoples Programme tiennent à remercier tous les membres de la communauté et les membres des organisations autochtones ASBANGO et ABAWONI pour leur généreuse participation à cette initiative de renforcement du leadership.

Nos remerciements vont également à l'Union Européenne (qui finance le projet Keta), ainsi qu'à la GIZ et toute son équipe de Bertoua, qui ont eu la gentillesse de cofinancer cette initiative de renforcement du leadership et de participer à son organisation.

PROGRAMME DE L'ATELIER

JOUR 0

Arrivée des participants
Repas partagé du soir

JOUR 1 : QUI SUIS-JE ? EXPLORER SA PROPRE IDENTITÉ

Méditation du matin
Invocation spirituelle
Présentation de soi

JOUR 2 : QUI SOMMES-NOUS ? EXPLORER L'IDENTITÉ COLLECTIVE

Méditation du matin
Qui sommes-nous ?
Pourquoi sommes-nous différents ?
Comment vivons-nous avec les autres ?

JOUR 3 : NOTRE CULTURE : FORTE POUR L'INSTANT ?

Méditation du matin
Les Baka sont-ils en train de perdre leur identité et leur culture ?
Qu'est-ce qui me rend fier d'être Baka ?
Quand n'ai-je pas été fier d'être Baka ?

JOUR 4 : NOS TERRITOIRES : EXPLORER LES LIENS ENTRE LA TERRE ET LES MENACES POUR LA FORÊT

Méditation du matin
Cartographie participative
Discussion animée et restitution

JOUR 5 : NOS ENGAGEMENTS

Méditation du matin
Engagements personnels

Forest Peoples Programme est une société à responsabilité limitée par garantie (Angleterre et Pays de Galles) Reg. No. 3868836, notre siège social est indiqué ci-dessus. Organisme de bienfaisance enregistré au Royaume-Uni sous le numéro 1082158. Elle est également enregistrée aux Pays-Bas en tant que Stichting à but non lucratif.

Forest Peoples Programme (FPP)
1c Fosseyway Business Centre, Stratford Road, Moreton-in-Marsh,
GL56 9NQ, UK
Tel 00 44 1608 652 893
info@forestpeoples.org
www.forestpeoples.org

Stitching Forest Peoples Programme
Oldend 15, 9465 TJ Anderen,
The Netherlands

This work is licensed under the Creative Commons Attribution 4.0 International License. (<http://creativecommons.org/licenses/by/4.0/>). The publication is freely available online at www.forestpeoples.org. Copyright is retained by the Forest Peoples Programme.

This overall copyright attribution of the publication does not overwrite the copyright attributions of the single images inside the publication. For all the images that are not FPP originals, the photographer and/or original source has been credited, and the copyright is with the authors of those images/graphs.